

ENTREVUE

AVEC

François Bourbeau

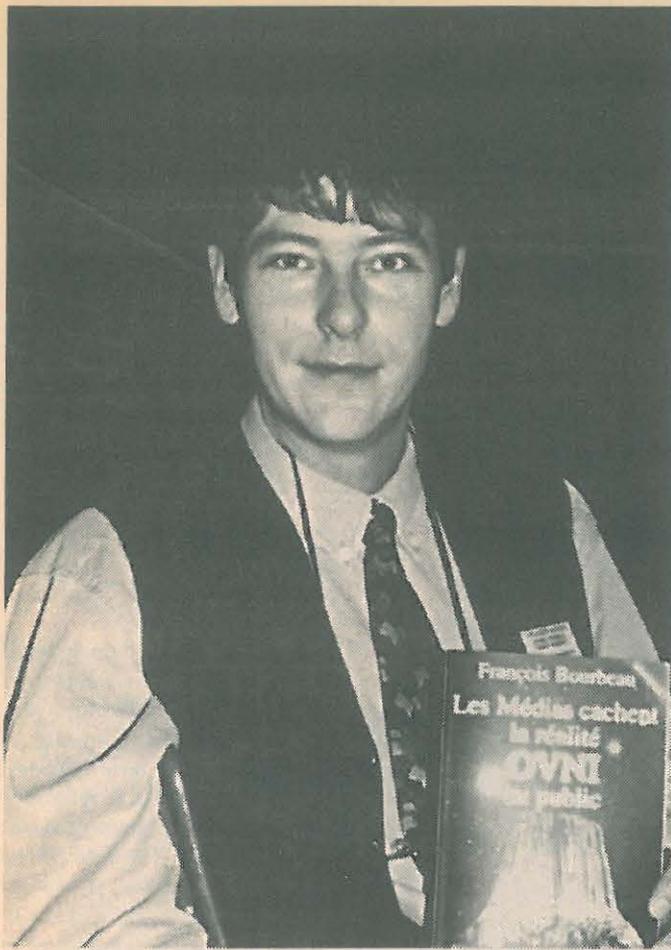


PHOTO: Enigma

ÉNIGMA (É): François Bourbeau, vous venez de publier un nouveau livre sur les OVNI, *Les Médias cachent la réalité OVNI au public*. Mis à part une rétrospective des plus récents cas d'OVNI au Québec, en quoi votre ouvrage, l'énième à être publié sur ce sujet, est-il différent de ceux de vos prédécesseurs?

François Bourbeau (FB): Je n'ai pas et je n'ai jamais eu la prétention d'avoir réinventé la roue! Il s'agit d'un ouvrage présentant mon travail sur le terrain, depuis 1979, travail axé à rechercher des preuves physiques laissées par le passage d'un OVNI. D'abord pour me convaincre de la matérialité du phénomène, et ensuite pour voir à découvrir sa nature et son origine.

Il est différent en ce sens qu'il propose une hypothèse relative aux corridors spatio-temporels tout en critiquant le paradigme scientifique actuel. Grâce à mes connaissances ufologiques générales, couplées à mon expérience de terrain, je persiste à penser que le lecteur pourra s'enrichir à la fois du contenu dudit ouvrage tout en se sensibilisant à l'épistémologie et à la phénoménologie appliquées à l'ufologie. Je crois, moi aussi, qu'il y a moyen de «faire de la bonne science» avec les OVNI – une énigme de plus dans l'univers – sans toujours ressentir de la honte à être identifié au sujet.

De plus, aucun livre québécois n'est allé aussi loin dans une tentative d'explication de l'origine des OVNI. Tout ce qui a été publié au Québec jusqu'à maintenant ce sont des livres qui ont «raconté» des cas, qui ont expliqué de soi-disant histoires de «camouflages» de la vérité ou encore qui n'ont qu'effleuré l'éternelle

hypothèse de l'origine extraterrestre du phénomène. Je crois que mon livre a le mérite d'explorer honnêtement certaines des hypothèses populaires proposées à ce jour, en s'appuyant sur des cas québécois étudiés par l'auteur.

É: Votre livre est loin de faire l'unanimité. D'une part, certains journalistes prétendent que vous avez publié ce livre uniquement pour assouvir une vengeance contre les médias – qui n'ont pas toujours été tendres avec vous – et, d'autre part, des ufologues vous accusent d'y présenter des affaires parfois douteuses. Que répondez-vous à ces critiques?

FB: Aux premiers, je dirai que j'ai écrit ce livre sur une période de cinq ans, et que personne n'est à ce point perturbé pour entretenir une haine sur une aussi longue période de temps! Je ne suis pas rancunier, et je dois dire que le temps m'a permis de bien analyser le travail des journalistes. Comme j'ai moi-même oeuvré dans ce milieu à la fois pour Télémedia et Radiomutuel (entre 1982 et 1991), je suis sans nul doute le mieux placé pour «critiquer» leurs actions que je considère pernicieuses en rapport avec le traitement réservé au problème OVNI. Les journalistes n'aiment pas se faire dire qu'ils ont mal travaillé, qu'ils ont trop suivi la «vague» à la mode qui consiste à se moquer de ce qui n'est pas reconnu officiellement. Sans doute une question de crédibilité.

De plus, l'objectif que j'ai poursuivi en rédigeant cet ouvrage n'était guère celui d'arriver à installer un consensus unanime chez les ufologues. Cela ne sera jamais possible, car aucune institution n'accorde de diplôme universitaire en ufologie. Le fait est que les connaissances des ufologues ne sont pas standardisées.

Aux seconds, je répondrai qu'il existe deux sortes d'ufologues: d'un côté, ceux qui proposent des hypothèses de travail, et de l'autre, ceux qui critiquent les hypothèses des premiers. Tout dépendant dans quel esprit les seconds produisent leur boulot, je suis plutôt favorable à cet état de fait. Mais j'ajouterai ceci: à ceux qui douteraient de la validité de la rigueur avec laquelle j'ai volontairement sélectionné des dossiers québécois pour étayer mes hypothèses de travail, eh bien je ne tiens pas compte de leurs propos dans la mesure où ils émettent une opinion qualitative sur un cas lorsque je sais qu'ils n'ont pas «marché» sur les lieux avant d'exprimer leurs points de vue.

É: Dans votre livre, vous accusez les médias d'être responsables de l'ignorance du public face aux OVNI. Pourtant, à